

Science Du Ménage

Economie Domestique

Qu'est ce que la science du ménage ?

La science du ménage est l'art d'employer pour l'utilité et le bien être de la famille, les ressources que la Providence met entre nos mains.

Comment se procurent l'utilité et le bien être de la famille ?

Pour procurer cette utilité et ce bien être, la science du ménage, qui au premier abord, et pour beaucoup de jeunes filles, semble une science toute matérielle, ne s'étendant pas au-delà d'une cuisine et d'une basse-cour, apprend à amasser, à conserver, à utiliser, à réparer, à embellir, c'est-à-dire, tout cet ensemble de vertus humaines dont la réunion tend à rendre la vie de la terre, aussi heureuse qu'elle peut l'être.

Quels sont les auxiliaires de la science de ménage ?

Cette science a comme auxiliaires : pour amasser, le travail et l'économie ; pour conserver, l'ordre et la propreté ; pour utiliser, les diverses connaissances acquises et les leçons de l'expérience ; pour réparer, l'industrie et l'activité ; pour embellir enfin, les enseignements du bon goût.

Que deviendrait la famille où règneraient toutes ces vertus humaines ?

Ces vertus humaines apporteraient dans la famille où elles règneraient, la paix, l'abondance et la joie.

Quelles sont les vertus qui complèteraient le bonheur de la famille ?

Ces vertus sont : une vraie piété catholique qui consiste dans l'innocence de l'âme, conservée au moyen des sacrements, une confiance filiale en Dieu, qui voit la Providence disposer des évènements pour le bien de tous ; un dévouement qui s'oublie pour aider les autres ; une bonté qui pardonne les fautes et qui ne voit pas les défauts.

De qui dépend particulièrement le bonheur de la famille ?

Ce bonheur dépend particulièrement de la femme.

Que devons nous en conclure ?

C'est que nous, jeunes filles, pouvons être fières de la mission qui nous est confiée, et nous mettre bravement à l'œuvre pour commencer, sur le champ, notre vocation de donner le bonheur.

Quelle est donc la mission de la femme dans la famille ?

Le gouvernement intérieur lui est exclusivement confié ; les autres membres lui apportent du dehors, les éléments du bien être, mais sans son secours, ces éléments resteraient improductifs. Aucun bien, dit Fénelon, ne peut se faire dans la maison sans la femme.

Comment les anciens considéraient-ils la femme ?

La femme est, disaient-ils, un magistrat qui dicte les lois et les fait observer. Si Dieu lui a donné les grâces extérieures c'est pour faire aimer son autorité. Or, la qualité essentielle du magistrat est la science et le bon sens.

Quelles sont les qualités d'une bonne femme de ménage ?

Une bonne femme de ménage doit :

1° - Faire la ronde dans sa maison comme un gouverneur autour de sa place et ne se fier qu'à elle pour la surveillance ; il lui faut donc du tact et de la vigilance.

2° - Elle doit passer en revue les personnes et les choses ainsi qu'un général passe en revue ses troupes, ne rien souffrir qui ne soit à sa place et de la plus grande propreté. Il faut, par conséquent, qu'elle possède un degré éminent d'esprit d'ordre et de bon goût.

3° - Elle doit, comme une reine, louer et récompenser, faire des reproches et punir, activer chacun pour son exemple.

4° - Comme une mère enfin, elle doit donner la joie à tous et prendre un soin minutieux de la santé de tous. Quelle prudence, quelle amabilité, quel savoir faire ne lui faut-il pas ?

Quelle est donc l'obligation essentielle de la femme ?

Puisque l'intérieur de la famille est confié à la femme, elle manquerait à une obligation essentielle, si elle ne s'instruisait pas des devoirs qu'elle doit remplir. C'est l'ensemble de ces devoirs qui forme la science de ménage.

Quelles conséquences peut-il résulter d'un mauvais gouvernement ?

Rarement, on devient pauvre par la faute des événements ; aussi, quand une maison déchoit de la position qu'elle occupait, en regardant bien au fond on y apercevra une de ces grandes passions : la prodigalité, la vanité, la passion du jeu et l'amour des spéculations.

Qui est particulièrement responsable de la prodigalité et de la vanité ?

Ces deux passions la prodigalité et la vanité, viennent de la femme ; si elle est vertueuse et habile (il faut la réunion de ces deux qualités), elle peut souvent remédier aux deux autres.

Qu'est ce que l'habilité ?

L'habilité n'est autre chose que l'instruction unie avec tact ; elle ne se devine pas, elle s'apprend.

Quelle est la première règle à établir pour bien administrer son ménage ?

La première est de connaître son revenu et de régler ses dépenses d'après le total.

Citez un passage de l'Evangile qui vient à l'appui de ce que nous venons de dire.

C'est la sage précaution que prend, dans l'Evangile, cet homme prudent qui veut bâtir et qui mérite les éloges de J.C. « Il s'assied, dit Saint Luc, et regarde s'il a des ressources pour terminer l'édifice qu'il veut commencer, de peur que ne pouvant l'achever après avoir jeté les fondements, il ne soit détourné en dérision ».

Quel est le premier meuble à se procurer ?

Le premier meuble à se procurer, même quand on n'est chargé que de soit, est un livre de compte, sur lequel on inscrit son revenu d'abord, puis ses recettes et ses dépenses, et qui devient le régulateur de notre vie matérielle.

A quoi doit-on faire attention en calculant ses revenus ?

Il faut prendre garde de ne pas se laisser abuser par l'espérance d'être plus riche et ne pas compter comme nous appartenant ce qui ne repose que sur un peut-être ; établissons nos dépenses d'après ce que nous avons et non d'après ce que nous espérons.

Qu'est-il bon d'inscrire en tête du budget ?

Il est bon d'y inscrire, pour avoir toujours présents à la mémoire, ces préceptes de J.C. l'Évangile.

« Amassez vos trésors dans le ciel ; là, ni la rouille ni les vers ne les détruiront ; là les voleurs ne pourront vous les ravir. Cherchez en tout le royaume de Dieu ; tout le reste vous sera donné en abondance. »

Citez quelques axiomes, fruits de l'expérience.

« Il y a quelque chose de plus essentiel que ce qui fait plaisir, c'est ce qui est nécessaire. »

« Le véritable moyen d'être riche et de pouvoir être charitable c'est de pouvoir se passer de quémance. »

« Pour ne pas être pauvre, il faut dépenser un sou de moins que son revenu. »

Quand on connaît l'argent que l'on a à dépenser, que doit-on faire ?

Il faut commencer par faire la part des pauvres qui est celle du bon Dieu. Les servir les premiers, c'est pouvoir compter que les bénédictions du ciel tomberont abondantes sur ce qui reste. Faites cette part bien large, vous ne serez jamais pauvre pour avoir fait l'aumône. Proposez-vous de donner tant par mois, par semaine, et que cet argent vous soit sacré.

Cette part des pauvres une fois établie que devez vous faire ?

Je dois diviser mon revenu, et voir combien ce qui me reste me permet de dépenser par mois et par jour. D'après ce calcul, je dois établir la dépense que je puis faire pour le logement, pour la nourriture, pour les vêtements, et prendre garde de ne jamais dépasser mon revenu.

Si vos revenus fixes ne sont pas suffisants pour tous vos besoins, que ferez-vous ?

Je travaillerai. « Une personne n'est pas pauvre, dit un économiste parce qu'elle n'a rien, mais parce qu'elle ne travaille pas. »

En vous supposant à l'abri du besoin, dans une certaine aisance, est-ce une raison pour que ce conseil de travailler ne soit pas pour vous ?

Non, car si je n'ai pas besoin de travailler pour vivre actuellement, j'en ai besoin pour m'occuper, et ne pas me laisser dévorer par l'ennui, envahir par la médisance, et dominer par la sensualité.

Que perd-on en perdant l'amour du travail ?

On perd la vigilance, l'exactitude et l'amour de l'ordre.

Sont-ce là les seules conséquences de l'oisiveté ?

Par là, on laisse des vices s'introduire dans la maison et pour boucher ces trous, on a recours aux emprunts, aux dettes, malheur alors !

Suffit-il de ne pas faire des dettes ?

On doit veiller non seulement à ne pas dépasser son revenus, mais chercher de mettre chaque année de côté une petite somme d'argent. Pour bien établir la comptabilité du ménage, combien faut-il de livres ?

Deux cahiers suffisent ; le premier appelé main courante, reçoit jour par jour la note des dépenses et des recettes ; le second appelé cahier des tableaux est un peu plus compliqué.

Quelle est la deuxième règle à établir pour bien gouverner son ménage ?

C'est de savoir acheter et acheter chaque chose en son temps.

Quelles sont les qualités de l'acheteur ?

Acheter exige du tact, du discernement, de l'esprit d'observation, de la patience et un peu de bonheur.

En quoi consiste donc la science de savoir acheter ?

Cette science consiste dans la connaissance de la qualité et du prix de choses.

Comment peut-on acquérir cette science ?

Cette science ne peut être acquise que lentement et par les leçons de l'expérience ; c'est aux mères particulièrement à inciter leurs filles aux petits commérages des marchands et à l'art de ne pas se laisser duper.

Faut-il marchander ?

Si, on y est parfois obligé quand on a à faire à des vendeurs de mauvaise foi.

Ne peut-on pas cependant éviter ces discussions interminables souvent pour l'achat le plus simple ?

Cela n'arrive pas lorsqu'on est bien au courant de la qualité et de la valeur des objets qu'on veut acheter ?

Dans ce cas quelle conduite doit-on tenir ?

Faire une offre raisonnable, résister poliment et aller ailleurs.

Quelle appréciation donnez-vous au prix fixe?

Les maisons à prix fixe simplifient les achats, c'est un progrès ; mais il faut faire attention aux produits qu'elles vous livrent.

A quel magasin donnez-vous la préférence ?

Autant que possible, on doit s'adresser aux maisons connues et richement fournies ; on ne paye pas plus cher et ce que l'on a acheté est plus frais et de meilleure qualité ; quand on a fait choix d'un magasin on ne doit changer que rarement.

Comment doivent s'effectuer les paiements ?

Il faut payer comptant à une époque régulièrement fixe, deux ou trois fois par an : vous serez mieux servie et vous payerez moins cher. Les marchands savent bien prélever sur ce qu'ils vendent l'intérêt de l'argent que vous ne leur donnez pas ; même règle pour les ouvriers si vous voulez être bien servie.

A prix égal, quel magasin doit-on choisir ?

Il faut préférer ceux qui avoisinent notre demeure ; on épargne le temps, et l'on n'expose pas une domestique à une longue course ce qui tout en la fatiguant , l'exposerait à faire des connaissances funestes.

Faut-il donc absolument négliger les petits marchands ?

Non, c'est faire acte de bienfaisance que d'acheter ces petites fantaisies, ces objets minimes tels que aiguilles, fil, lacets à ces petits marchands qui étalent sur la place publique ou passent devant votre maison, emportant toute leur fortune. Le sou qu'on leur fera gagner leur portera bonheur sans nous appauvrir, car les sous aux petits marchands honnêtes sont les miettes de notre fortune, que Dieu nous ordonne de laisser tomber sur le chemin pour les pauvres voyageurs.

A quoi doit-on encore faire attention pour les achats ?

1° - Il faut savoir acheter chaque chose en son temps, faire ses provisions. Pour cela, il faut avoir la connaissance des choses qui se conservent sans détériorer et celles qu'on peut acheter au fur et à mesure qu'on en a besoin.

2° - Acheter de première main. Outre la commodité d'avoir auprès de vous ce que vous désirez, vous gagnerez ce que les marchands qui vous auraient vendu gagneraient eux-mêmes. Il y a toujours perte en achetant en détail. Les provisions de bois, de légumes, de fruits ont chacun leur temps ; il faut le reconnaître.

3° - Acheter toujours ce qui est bon, même en payant plus cher, on dépense moins à cause de l'usage qui en est plus long. Méfiez-vous, en principe, de tout ce qu'on vous offre à bon marché et qui ne vous est pas utile pour le moment.

A quoi doit-on faire encore attention dans les ventes ?

La science de vendre consiste à saisir l'occasion favorable pour vendre ce que les récoltes ou les produits fournissent surabondamment. Pour cela il est bon d'avoir des acquéreurs qui se fient à la loyauté du vendeur, et sur qui on puisse se fier pour les paiements.

A quoi doit-on faire encore attention dans les ventes ?

Il faut éviter ces combinaisons et ces demi tromperies qui souvent ont beaucoup de rapports avec l'injustice et dont certains négociants font usage.

De quoi faut-il encore se méfier dans les achats ?

Dans la manie d'acheter qui devient une vraie passion

Comment combattra-t-on cette manie d'acheter ?

En résistant à la curiosité et à la fantaisie.

Citez quelques avis qui complèteront cette règle ?

1° - Ne vous méfiez de personne, mais prenez des précautions avec tout le monde ;

2° - Ne pensez pas qu'on veut vous tromper, mais pensez qu'on peut se tromper.

3° - Vérifiez les comptes de vos ouvriers et de vos fournisseurs dont vous avez gardé double note.

4° - Ayez chez vous des poids et des balances pour vous assurer que vous ne payez que ce qu'on vous met.

5° - Achetez vous-même, il faut être sûr pour les achats, de deux choses difficiles à trouver : la fidélité et l'habileté.

6° - Il faut savoir, enfin, utiliser les restes. On appelle ce talent l'art de faire quelque chose de rien ; il réside dans le cœur, et toute personne bien dévouée en connaît les premiers éléments.

Quelle est la troisième règle pour bien gouverner son ménage ?

Il faut prendre garde aux petits dégâts et avoir l'œil à tout.

Qu'entendez-vous par avoir l'œil à tout ?

C'est à dire qu'il ne faut compter entièrement que sur soi pour la surveillance ; ce n'est pas sans de graves raisons que les anciens disaient : « l'œil du maître, sème de l'argent. »

A quoi doit faire attention une maîtresse de maison ?

Une bonne maîtresse de maison doit prendre garde :

1°- que rien ne se perde.

2°- que rien ne se gâte.

3°- que rien ne traîne.

4°- que tout soit recueilli et conservé avec soin, même les choses qui paraissent les moins utiles.

5°- qu'on ne la trompe pas.

Comment une maîtresse de maison veillera-t-elle à ce que rien ne se gâte ?

Elle doit savoir ce qu'elle a. Faire l'inventaire de son linge à chaque lessive ; exiger que tous les soirs, l'argenterie qui a servi soit comptée et montée à sa chambre.

Comment se rendra-t-elle compte que rien ne manque ?

Pour cela, elle doit avoir la connaissance de chaque chose, celles qui se gardent ou qui se détériorent facilement ; connaître, pour les provisions la manière de les conserver ; se réserver à elle-même la préparation de celles qui exigent le plus de dépenses ; la confiture, les liqueurs, par exemple.

On voit par là le besoin de savoir faire la cuisine pour en surveiller les apprêts et en régler les dépenses.

Comment la maîtresse de maison veillera-t-elle à ce que rien ne traîne ?

Elle doit aller partout pour nettoyer, donner de l'air, commander les réparations urgentes, voir si l'on ne détourne rien.

Qu'entendez-vous par recueillir et conserver tout avec soin ?

J'entends par là, faire ramasser ce qui s'éparpille dans la maison, ce qu'on rencontre sur ses pas, ce qui est hors de service et que les domestiques allaient jeter peut-être. Tous ces effets se placent dans ces vieilles chambres inhabitables qu'on appelle des débarras, et l'on est sûr de trouver là, pour les réparations de la maison, ou le soulagement des pauvres une foule de choses qui rendent réellement service.

Comment peut-on tromper une maîtresse de maison ?

1° - La perte de temps, quand les domestiques emploient pour elles, les heures qu'elles doivent au travail de la maison.

2° - On la trompe par entente avec les fournisseurs, qui quelque fois marquent les objets plus chers qu'ils n'ont été payés, indiquant un poids, un article autre que le poids ou la qualité qui ont été livrés, et partageant ainsi l'argent volé avec la domestique infidèle.

3° - On peut la tromper encore par gourmandise, quand les domestiques prennent pour eux-même une partie de ce qui est réservé aux maîtres.

4° - Par une charité mal entendue quand les domestiques donnent aux pauvres au-delà de ce que vous avez fixé ou quand ils font passer à leurs parents pauvres les restes des repas ou même les vêtements que vous ne mettez plus.

5° - Enfin par l'emploi à l'usage des autres de ce qui ne doit être qu'à l'usage de la maison.

Comment et où se produisent les petits dégâts ?

1° - Il y a de ces fuites dans la cuisine pour les apprêts trop dispendieux, pour les restes qu'on ne sait pas ou qu'on ne veut pas utiliser ; pour la grande abondance de ce qu'on prépare, pour ce qu'on laisse détériorer par inexpérience ou par oubli.

2° - Il y a en a, dans les achats qui n'ont pas été rigoureusement marqués, qu'on a fait en temps inopportun, ou qu'on n'a pas surveillés ; dans ceux surtout qui ont pour mobiles ou la vanité, ou la fantaisie, ou l'entraînement.

3° - Il y a les fuites dans les petits comptes négligés et les petites dépenses dont on ne s'est pas soucié, un sou n'est qu'un sou, mais accumulés, les sous forment les francs.

4° - Il y a des fuites dans le linge qui se détériore, parce qu'on le laisse entassé quand il est sale, au lieu de suspendre dans un grand appartement bien aéré, avec des cordes tendues ; qu'on soumet à une lessive trop chaude ou mal surveillée ; qu'on ne reprise pas à temps ou qu'on dédaigne parce qu'il paraît trop mauvais.

4° - Il y a des fuites dans les meubles qu'on ne fait pas réparer. Dès qu'ils sont brisés ; qu'on n'a pas soin de visiter pour les garantir de la poussière et qu'on néglige de faire revernir de temps en temps pour les conserver en bon état.

5° - Il y a des fuites dans les habillements qui sont ou trop nombreux, ou mal tenus, ou peu visités. Beaucoup de linge, peu de vêtements, dit un proverbe. L'un indique l'ordre, la richesse, l'économie ; l'autre la vanité et le désordre.

En quoi consiste la quatrième règle ?

La 4ième règle est de chercher et de former de bonnes domestiques.

Quels principes à suivre pour chercher et former les domestiques ?

On prend beaucoup de peines pour chercher les domestiques, on en prend bien peu pour les former. Vous voulez qu'elles devinent vos goûts ; prenez donc la peine de leur apprendre, et n'exigez pas qu'elles les connaissent tout de suite. Sachez bien qu'une domestique qui vient chez vous, quelque habile qu'elle soit, est toute à former, non pas peut-être dans son métier de cuisinière ou de femme de chambre, mais dans ses rapports avec vous ; ayez donc la patience de faire son éducation. Sachez bien, de plus, que quelles que soient ses qualités éminentes, elle a, tout comme vous, au moins les défauts de ses qualités, et que vous devez les supporter. Et soit dit en passant, de la maîtresse ou de la domestique, croyez-vous que c'est la maîtresse qui a le plus à supporter ? Si votre domestique est active, elle sera irascible ; si elle est zélée et courageuse, elle sera emportée ; si elle est prudente, elle aura ses mouvements d'humeur sombre ; si elle est douce et bonne, elle sera lente ; si elle est habile et intelligente, elle ne souffrira pas la moindre observation ; si elle est dévouée, elle sera susceptible à la plus petite froideur, hélas ! tout comme vous. Ne lui montrez même pas trop que vous connaissez ses défauts.

Quels sont les devoirs à remplir envers les domestiques ?

Si les domestiques ont des devoirs rigoureux à remplir envers vous ; vous en avez aussi envers elles, et il est rare, quand vous vous plaignez d'elles, que n'ayez pas des reproches à vous faire.

Nous n'avons pas à nous occuper ici des soins que réclament leur âme ; mais n'oubliez pas qu'elles ne vous seront fidèles qu'autant qu'elles le seront à Dieu, et que Dieu qui vous les a prêtées pour vous servir, vous réclamera un jour ce dépôt, et vous demandera compte de leur conduite.

Il y a entre vous et votre domestique, une différence dans le monde ; elle doit exister. Il n'y en a pas devant Dieu, que comme vous elle appelle son Père. Aussi que nous aimerions de voir maîtres et serviteurs réunis chaque soir pour faire en commun la prière de la fin du jour !

Citez quelques conseils pratiques à l'appui de cette règle ?

1° - Payez exactement vos domestiques, aidez-les dans le placement de leur argent, sans vous en charger vous-même.

2° - N'en faites jamais des confidentes ni de vos petites tracasseries de famille, ni de vos déceptions ; qu'elles le soient quelquefois, mais sans ostentation, de vos actes de charité.

3° - Ne les rendez jamais maîtresses de vos secrets, quelque petits qu'ils soient, de peur qu'elles vous tiennent sous leur domination. Sachez toujours conserver votre indépendance, et pour cela, évitez avec soin toute familiarité ; ne leur demandez pour vous que des soins que vous ne pouvez vous rendre vous-même ; heureuses celles qui peuvent faire leur toilette toute seule.

Si vous avez le bonheur d'avoir une sœur à peu près de votre âge, venez-vous en aide l'une à l'autre, et que bien rarement une servante pénètre dans votre petite chambre. La chambre d'une jeune fille est un sanctuaire où seule sa mère a le droit d'entrer.

4° - N'écoutez jamais les rapports qu'une domestique voudrait vous faire et n'ayez pas l'air de lui demander des nouvelles. Méfiez-vous d'elle quand elle vous entretient de quelque chose de mystérieux, si surtout elle vous défendait de dire à votre mère les récits ou les questions qu'elle vous fait.

5° - Surveillez les domestiques, mais sans tyrannie, de manière à ce que ni leurs liaisons, ni leurs correspondances ne vous échappent.

6° - Exigez rigoureusement tous les comptes, mais ne vous montrez pas avare.

7° - Occupez-les sans les fatiguer et ayez-en grand soin ; c'est surtout dans les maladies, qu'elles doivent s'apercevoir qu'elles sont de la famille ; réglez-les pour la nourriture et pour la boisson ; que tout soit abondant, mais rien à satiété.

8° - Ne les fatiguez pas par des exigences inutiles et des tracasseries interminables, défaut dominant chez les jeunes filles qui jouissent de leur liberté. Soyez toujours bonne et digne laissant passer inaperçus une foule de petits manquements qui se corrigeront peu à peu. N'exigez pas que celles qui vous servent, n'oublient jamais rien. Dès que vous montrez votre mauvaise humeur devant votre domestique, vous vous abaissez, et pour peu qu'elles gardent leur sang froid, elles vous dominent. Il n'y a rien peut-être de plus humiliant que d'avoir à rougir devant ses inférieurs.

9° - Précisez vos ordres et n'en donnez pas plusieurs à la fois. N'humiliez pas par des reproches faits en public : l'humiliation aigrit, elle ne corrige jamais. En particulier que vos réprimandes ne soient empreintes, ni d'aigreur, ni de précipitation. Dites-leur des paroles d'encouragement devant les autres, et faites leur de temps en temps quelques petits cadeaux peu dispendieux pour vous, mais précieux par la manière dont vous les ferez.

Enfin, un mot résumera le tous ces conseils : **Faites-vous aimer, vous serez bien servis.**

Qu'elle est la cinquième règle pour bien gouverner son ménage ?

C'est de distribuer une journée avec sagesse.

Est-ce là une vraie nécessité ?

Oui, car on ne ménage pas son bien quand on ne ménage pas son temps, et on ne pourra jamais remplir toute ses obligations si on ne sait pas les accomplir au moment assigné à chacune d'elles.

Ces obligations sont-elles nombreuses ?

Oui, elles sont nombreuses : surveillance, propreté, achats, réceptions, soins matériels etc...Ajoutons que la vie est un tissu de devoirs à remplir, qui s'enchaînent les uns aux autres, on ne peut rompre un anneau de cette chaîne , sans occasionner un désordre plus ou moins irréparable.

Précisez l'emploi de la journée d'une maîtresse de maison

Il est impossible de déterminer quelque chose de bien précis sur l'emploi de la journée d'une maîtresse de maison. La femme qui, comprenant le devoir que Dieu lui a imposé, veut la remplir pour se sanctifier, saura bien employer les heures de chaque jour de manière à ne laisser en retard aucune de ses obligations. Si elle aime sa famille, elle sentira à chaque heure le bonheur de lui procurer une jouissance et en trouvera le moyen ; ce même travail qui, fait avec dégoût, l'accablerait et minerait son existence, activera au contraire son courage et mettra sur ses lèvres le sourire de la santé.

Dieu vous a créée pour l'action et pour le sacrifice ; laissez à celles qui n'aspirent pas au repos du ciel, le repos nonchalant, sensuel et égoïste de la terre, ou la parade exagérée de leur labeur. Vous, travaillez et souffrez ; mais cachez aux regards qui vous sont chers, les renoncements dont se compose votre vie. Il en coûte pour ne pas perdre son temps et pour remplir tous ses devoirs : il en coûte pour user sa vie par le dévouement et l'abnégation, c'est-à-dire par le sacrifice continuel de soi aux autres ; mais, courage ! Dieu compte et inscrit au ciel vos sueurs et vos ennuis.

Indiquez quelques points principaux à l'appui de cette règle ?

Nous indiquons seulement :

Pour tous les mois : la revue des comptes et l'état des différentes provisions et du linge, sans préjudice du grand inventaire qui doit se faire chaque année.

Pour toutes les semaines : la paye des ouvriers, les petites dettes arriérées, le renouvellement du linge de table, la propreté minutieuse de la cuisine, de manière à ce que tout luise le dimanche.

Pour tous les jours : la matinée étant d'ordinaire le seul moment dont une femme puisse disposer d'une manière presque absolue et régulière, parce qu'elle n'est pas dérangée par des visites, la maîtresse de maison devra la consacrer aux soins intérieurs : surveillance, ordres à donner ou à renouveler, propreté à faire régner partout, et ne prendre un peu de calme que lorsqu'elle verra tout son monde au travail et qu'elle aura fait disparaître le désordre extérieur qui se présente chaque matin, surtout dans une chambre à coucher.

Quelle mesure d'ordre doit-on prendre dès la veille ?

Il faudrait que, le matin, on pût voir sans doute l'ouvrage commencé la veille et qui, tout préparé, ne demande qu'à être continué sans de nouveaux préparatifs ; mais il serait à désirer aussi qu'on ne pût supposer qu'il y a eu la veille le moindre dérangement. Aussi, rien de plus utile, même au repos de l'esprit et du corps, que l'obligation que s'imposent quelques personnes, de ne jamais se coucher sans avoir mis, dans le salon et dans la cuisine, toute chose à sa place accoutumée.

Quelle règle importante doit-on suivre ponctuellement par rapport au lever ?

Cherchez à rendre votre matinée aussi longue que possible par un lever fixe et de bonne heure. Vous activerez vos domestiques ; vous procurerez à vos traits une fraîcheur inconnue aux femmes qui se lèvent selon leur caprice ; vous fortifierez votre santé et vous donnerez à votre âme la douce joie qui naît toujours d'une sensualité vaincue.

Quel grand devoir a-t-on à remplir chaque matin ?

Est-il nécessaire de rappeler à la jeune fille sa prière du matin ? O mon enfant, n'oubliez pas le Dieu de votre enfance et de votre pensionnat. La prière alors semblait n'être pour vous qu'un devoir de reconnaissance, doux à votre cœur, et qu'un sentiment d'amour naturel à votre âme ; elle devient maintenant un besoin, un appui. Au pensionnat, vous n'aviez que des joies et des devoirs que l'affection vous rendait faciles. Dans votre famille, avec l'autorité qui ne vous paraissait d'abord que flatteuse, vont venir les peines et les ennuis ; souvent vous serez seule pour les supporter. Priez Dieu régulièrement, mon enfant, vous aurez besoin de lui.

Quels effets produisent une prière fervente ?

La prière active la volonté, elle double les forces, elle multiplie pour ainsi dire les heures de la journée. " Que j'aie le temps de prier, disait St Vincent de Paul, j'aurai le temps de tout faire. "

La prière fortifiera pour la lutte, elle mettra à l'abri de bien des dangers. Oh ! si l'on savait ce qu'il en a coûté à bien des jeunes filles pour n'avoir pas fait leurs prières du matin ! La prière ne met pas certainement à l'abri des pertes de fortune ou des douleurs physiques ; mais elle empêche des chutes plus douloureuses mille fois que la pauvreté et les maladies.

Que doit-on en conclure ?

Il faut en conclure qu'on ne doit quitter que bien rarement et pour de graves raisons sa chambre à coucher sans avoir fait sa prière à genoux. Le bonjour au bon Dieu porte bonheur comme porte bonheur le baiser d'une mère.

A quoi est consacrée l'après-midi ?

L'après-midi est consacrée aux visites, à la correspondance, aux différents travaux manuels, soit seule, soit en compagnie, aux études enfin qu'on veut continuer.

Que doit-on observer dans les visites ?

Dans les visites que l'on fait ou que l'on reçoit, excepté celles de pure étiquette, on ne doit pas oublier d'avoir avec soi un ouvrage manuel.

Les petites et ridicules simagrées disparaissent, les conversations oiseuses et médisantes se modifient, les rires déplacés ne se font plus entendre, dès qu'une occupation attire l'attention sans trop l'absorber. On ne doit pas s'imaginer qu'il est des sociétés où l'ouvrage ne peut être introduit : il est admis dans les salons de la plus haute noblesse ; et toute femme que la coquetterie n'a pas pervertie, sait bien que des aiguilles, un dé, des ciseaux, parent toujours mieux que les diamants, les mains les plus délicates.

A quoi peut-on consacrer la soirée ?

La soirée est pour les délassements et doit se passer le plus possible dans l'intimité de la vie si douce de famille. La musique, les jeux, la causerie, les lectures attrayantes, la remplissent tout à tour.

Les devoirs de la journée se bornent-ils pour la jeune femme à ceux que nous venons d'énoncer ?

Non, quand tout le monde repose dans la maison, la jeune femme, après sa journée bien remplie, se hâte d'aller dans sa chambre à elle, pieuse cellule où, loin de tout bruit, elle semble se retrouver elle-même et le bon Dieu.

Il y a dans ce petit sanctuaire rempli de souvenirs, un prie-Dieu, un crucifix, une image de la Ste Vierge, quelques livres de piété et souvent un cahier tout ouvert. Là, à genoux, quand son cœur a été un peu blessé par l'injustice, ou par l'ingratitude, la pieuse femme le montre au bon Dieu ; elle pardonne et elle oublie.

Quand sa vanité a été froissée par l'insuccès ou par une de ces déceptions si fréquentes dans le monde, elle rougit de sa faiblesse et promet demain d'être plus forte et moins susceptible.

Quand son âme a faibli, quand un léger devoir a été omis ou volontairement négligé, elle demande pardon. Quelquefois elle pleure ; Ho ! ces peines sont lourdes parfois ! Enfants, vous ne les comprendriez pas à cette heure ; sachez seulement que rien de grand ne se fait sans le sacrifice.

Elle pleure, mais chacune de ses larmes en coulant sur ses joues amaigries, dit à Dieu : " Que votre volonté soit faite ! " Elle se reproche de n'avoir pas été assez dévouée, assez fidèle au devoir, assez charitable, assez prévenante. Elle aimera mieux demain.

Quelquefois, elle écrit sur les pages de son journal, que seul lira son ange gardien, et les impressions plus émouvantes de sa journée et les résolutions qu'elle vient de prendre.

D'autres fois, elle lit pour laisser autour de son âme une atmosphère plus calme, quelques pensées pieuses de l'Imitation de Jésus.

Et baisant son crucifix et l'image de Marie, qu'elle a apporté du couvent, elle leur recommande ceux qu'elle aime.

Et, éteignant sa petite lampe, elle se couche tranquillement et s'endort en murmurant : " Notre Père qui êtes aux cieux. "

Bien-être dans la famille

Qu'est-ce que le bien-être ?

Bien-être ! c'est un mot délicieux que celui-là ; il n'a pas besoin d'être expliqué pour être compris ; peut-être même est-il plus facile de le comprendre que de l'expliquer.

Etre bien, c'est ne pas souffrir, c'est se reposer, c'est jouir : triple aspiration de notre cœur à tous, qu'il n'est pas possible sans doute de réaliser entièrement dans cette vie, mais qu'il est bien permis de chercher à contenter dans les limites posées par le devoir. Or, c'est bien là où la Providence nous a placés elle-même, dans ce chez-soi plus ou moins étendu que le bon Dieu donne à chacun.

Oh ! si l'on savait l'aimer ce chez-soi ! que de fautes, de remords, que d'ennuis on s'épargnerait ! Mais pour l'aimer il ne faut pas le laisser tout dépouillé et sans fraîcheur ; mais aimerions-nous la nature si les arbres ne nous présentaient jamais que leurs branches arides.

Il faut qu'il nous plaise, que le cœur s'y sente plus à l'aise qu'au dehors, que l'esprit y trouve des sourires, que les sens eux-mêmes ni trouvent rien qui les impressionne d'une manière défavorable ; il faut l'embellir en un mot.

En quoi consiste l'embellissement du chez-soi et de qui dépend-il ?

Il y a un embellissement qui dépend du bon caractère de ceux qui composent la famille, de leur humeur douce et gaie, et de leur force à supporter les petites misères de la vie en commun.

L'embellissement dont nous parlons dépend plus qu'on ne le suppose du savoir-faire de la femme que Dieu a placée dans la famille.

" Du moment qu'une femme passe le seuil d'une maison, dit un moraliste, elle en devient comme l'âme. " Si tout ne se fait pas par elle, du moins elle inspire et dirige tout. Elle peut se cacher, dissimuler une autorité ; elle ne supprimera jamais son influence. Bonheur ou tristesse, tout vient d'elle. Dieu l'a mise près de l'homme pour le calmer, pour adoucir ce qu'il a d'âpre dans sa vie, de cruel dans ses épreuves, de mauvais dans l'irritation de son humeur. A son sourire, le regard se calme, et les grondements de la colère s'apaisent. Elle communique avec habileté et sagesse ; sans blesser une idée arrêtée, elle la bat en brèche.

Tout son art consiste à cacher qu'elle est en opposition avec celui qu'elle veut amener à ce qu'elle désire. O jeunes filles, si vous vouliez être bien vertueuses, que d'âmes vous mèneriez au ciel !

L'embellissement du chez-soi dépend-il seulement de la vertu ?

Non, outre cet embellissement qui tient à la vertu, il en est un autre tout extérieur, qui entre pour beaucoup aussi dans le bien-être ; celui-là dépend en général de l'ordre qui, étudié pratiquement renferme :

- 1° - L'ornementation de la maison ;
- 2° - L'arrangement du matériel de la maison ;
- 3° - La science des détails ;
- 4° - Les délasséments.

Ornementation de la maison

En quoi consiste cette ornementation ?

Cette ornementation consiste dans le choix des meubles.

Des meubles sont nécessaires, et le premier devoir d'une maîtresse de maison doit être celui d'examiner ce qu'elle a autour d'elle et de se procurer peu à peu ceux qui lui manquent. Bornez-vous au nécessaire : toute dépense inutile ou exagérée représente un capital qui ne produit rien et diminue les ressources de la famille.

Le bon sens d'accord avec le bon goût conseille de choisir des meubles utiles plutôt qu'élégants, commodes plutôt que somptueux, durables plutôt que précieux, et qui enfin ne fassent pas disparate entre eux.

Préférez donc ce qui est commode et ce qui est nécessaire d'abord, puis ce qui est élégant. Votre bourse suffira au nécessaire, vos doigts suffiront à l'élégance.

Quels cas doit-on faire des vieux meubles ?

Heureuses les personnes qui n'ont pas à se préoccuper de l'ornementation de leur demeure, qui trouvent chez elles ces vieux meubles de famille, qui sont un souvenir plutôt qu'un ornement.

Ce fauteuil sur lequel nous avons vu si longtemps s'asseoir notre père, notre mère bien-aimés ; cette armoire qui contient encore le linge qu'ils nous ont légué, ce tapis sur lequel, enfants, nous avons tant de fois pris nos ébats, oh ! conservons-les ! Il y a une espèce de sacrilège à les vendre ou à les reléguer dans un coin obscur, la demeure qui se dépeuple de souvenirs sera bientôt aussi veuve de vertus. Gardons nos vieux meubles, pour l'aisance du corps, comme nos vieux amis pour l'aisance du cœur. Les nouveaux sont plus brillants peut-être, ils sont certainement moins solides.

En quoi consiste encore l'ornementation de la maison ?

L'ornementation d'une maison consiste encore dans la propreté en tout et partout, pour les objets surtout qui approchent notre personne de plus près, la nourriture et le linge. Non seulement la santé dépend de la propreté, mais ne l'oublions pas, l'activité, la bonne humeur, la satisfaction en dépendent. C'est dans les maisons sans propreté qu'habitent de préférence la paresse, l'ennui, le mécontentement de tout et de tous.

Citez quelques conseils pratiques pour la propreté de la maison ?

Voici quelques conseils pratiques donnés à une jeune fille sur le point d'entrer en ménage :

- Occupe-toi de l'intérieur du logis ; veille à ce que les dalles, les carreaux ou les parquets soient balayés plusieurs fois par jour et lavés plusieurs fois par semaine.
- Veille à ce que le fer, la fonte et le cuivre reluisent et les meubles aussi, à ce que la vaisselle de terre ou de faïence fasse miroir sur l'étagère.
- Ne permets pas à l'araignée de filer sa toile en paix aux angles des poutres et des murs.
- Ne laisse point l'huile des lampes s'égoutter et rancir sur le manteau de la cheminée.

Après les conseils, les moyens :

- Tu feras reluire le cuivre et le fer en les frottant avec une poignée d'oseille, ou avec du sable fin, ou avec de l'argile.
- Tu feras reluire l'argent quant même il serait noirci par des œufs, avec de l'oseille toujours, ou avec de l'eau de savon.
- Tu feras reluire tes chenets et ton poêle, c'est à dire la fonte, en la frottant avec un oignon cru d'abord, puis en étendant de la mine de plomb avec une brosse, et en frottant de nouveau avec un vieux morceau de laine.
- Tu donneras une sorte de vernis à tes meubles si pauvres qu'ils soient, avec de la cire jaune fondue dans de l'eau de lessive ou de cendres de bois, ce qui est tout un, et tu froteras vigoureusement.
- On dira : A quoi bon perdre son temps et sa peine à de pareilles minuties ?
- Tu laisseras dire et tu continueras.

En quoi consiste encore l'ornementation ?

L'ornementation consiste encore dans la convenance des vêtements qui doivent être, non seulement propres, mais en rapport avec la fortune et avec l'âge.

Outre cette toilette du dehors dont vous vous parez pour plaire, il y a aussi une toilette d'intérieur que vous devez soigner pour vous faire aimer de votre famille. Soyez mise de manière à pouvoir vous présenter devant des étrangers sans avoir à rougir de votre négligence. N'est-ce pas ridicule qu'une femme soit obligée de s'enfuir dès qu'elle aperçoit des visiteurs ?

Un vêtement propre, simple, mais de bon goût sur lequel se montre un tablier de cuisine, n'est pas une honte, mais une recommandation. Rien n'ôte aux inférieurs le respect qu'ils nous doivent, comme une mise trop négligée. Même dans ses habits de travail, au milieu des ouvriers, la maîtresse de maison doit être reconnue à son costume. Non seulement elle doit savoir mieux porter un vêtement, mais aussi elle doit savoir moins le salir.

Arrangement du matériel de la maison

D'où vient l'art de savoir arranger sa maison ?

L'arrangement d'une maison dépend sans doute de l'éducation reçue, mais il est surtout le résultat d'un certain tact qui devine ce qui va mieux et ce qui plaît davantage.

L'ordre et la propreté peuvent devenir tout matériels ; il est possible de former une domestique à mettre chaque chose à sa place et à ne jamais laisser accumuler la poussière ; mais l'arrangement tient à l'âme, même à la vertu.

On dit de certaines personnes qu'elles ont le beau dans le regard. C'est vrai ; seulement le beau n'est pas dans leurs yeux, mais dans leur âme. Sous leur main, tout se transforme. Ces personnes sont plus qu'un trésor, elles sont un bonheur pour une famille.

Cet arrangement dépend de si peu et de tant de choses ! Ce n'est pas tel meuble, tel tableau, tel vase de fleurs qui le produit ; c'est tout cela et quelque chose de plus. C'est la main qui dispose les objets ; c'est un je ne sais quoi qui va au goût des personnes de la maison.

S'agit-il d'un salon ? Ne consultez que votre bon goût et un peu vos souvenirs. Vous saurez tout de suite l'art de garnir une cheminée, de placer des tableaux, d'harmoniser la couleur des fauteuils avec celle de la tapisserie, d'enlever ce qui choquerait l'œil d'un étranger, de déposer sur le guéridon un album élégant.

S'agit-il de la chambre de ceux que vous aimez, de votre père, de votre grand-mère plus âgée qui ne peut plus elle-même se faire un peu plaisir ? Consultez votre cœur et les goûts que vous leur connaissez.

Que votre père ait toujours son linge bien blanc et qu'il sache que c'est vous qui le lui préparez ; le linge est à peu près le seul luxe d'un homme et il y tient, quand la main qui en prend soin est une main aimée. Appropriez vous-même son cabinet de travail, de peu que la domestique ne dérange ses papiers ou ses livres. Qu'il voit quelques fleurs sur sa cheminée et que son feu en hiver ne soit jamais éteint, que son journal soit toujours à sa place et qu'il trouve toujours au même endroit ses vêtements de rechange prêts à être revêtus.

Entourez votre grand-mère des ces délicates attentions que regrettent les vieillards, aimant les vieilles choses qui leur ont longtemps servi ; mettez à sa portée ses livres d'autrefois, ne changez rien de place sans qu'elle y consente, et placerait-elle un objet d'une manière choquante, respectez cette manie. S'imaginerait-elle être encore utile ? Fournissez-lui tout ce qu'elle demande ; étalez et louez son activité et son succès ; demandez-lui conseil sur tout. Son appartement devrait être le plus commode et le mieux tenu.

S'agit-il de votre petite chambre à vous ?

Consultez votre âme et qu'elle y reflète sa candeur, son innocence et sa belle simplicité. Fraîches tapisseries d'une teinte délicate, rideaux toujours blancs aux fenêtres et au lit. Peu de tableaux de prix, mais beaucoup de souvenirs : images de première communion, diplôme de congréganiste. Vaste cadre renfermant

toutes les gravures obtenues en récompenses ou reçues en gage d'amitié, et portant chacune le nom d'une maîtresse ou d'une année. Sur la cheminée, peu de fleurs, quelques tiges seulement, renouvelées souvent devant le petit autel d'une statue de la Ste-Vierge. Que toutes les broderies soient faites par vous ou par vos amies de pension, qui vous les ont laissées comme souvenirs. Que des tapis blancs et légers cachent, les recouvrant gracieusement, tout ce qui sert à votre toilette. Sur le bureau où vous venez d'écrire, placez votre petite bibliothèque, la vôtre composée de vos prix, des cadeaux reçus et de quelques-uns de ces livres pieux qui nourrissent l'âme et entretiennent la vie du cœur. Nous l'avons dit, votre chambre est un sanctuaire ; ne la laissez pas se dépouiller de ce qui fait aimer un sanctuaire, le recueillement, l'ordre, la piété. Donnez-lui la fraîcheur, elle vous donnera des pensées d'innocence.

Quels avantages résulte-t-il de l'arrangement d'une maison ?

Le premier avantage de l'arrangement d'une maison est de faire aimer ; le second est de venir en aide de l'économie.

L'arrangement d'une maison produit l'économie :

1° Par l'arrangement des provisions. Telle chose demande un endroit sec, telle autre veut le soleil. Ces provisions ont besoin de l'ombre pour ne pas se détériorer et elles acquièrent par le temps une valeur qu'elles n'avaient pas tout d'abord. Les objets d'un usage plus fréquent doivent être mis à la portée de la main.

2° Par l'arrangement des effets. Il faut savoir les placer de manière à les avoir facilement et ne pas les mettre tous en désordre quand on n'a besoin qu'un d'un seul : les plier de manière à ne pas les déformer ou les froisser ; les caser avec un certain art qui flatte les yeux.

3° Par l'arrangement des meubles : Ceux qui doivent être recouverts de housses pendant que le foyer allumé pourrait les détériorer par la fumée, ceux qui demandent des soins plus fréquents à cause de leur délicatesse ou du fini de leur travail.

De quel proverbe bien connu la maîtresse de maison doit-elle chaque jour faire son application ?

De celui-ci : « Ne renvoyez pas au lendemain ce que vous pouvez faire la veille ». Que de pertes, que de dépenses ont été causées par ce mot aimé de la paresse : demain ! La maîtresse de maison, qui ne veut pas se coucher sans mettre de l'ordre dans sa chambre, est bien sûre d'avoir un sommeil plus tranquille et un réveil plus doux. L'habitude de l'arrangement empêche que les objets ne se brouillent ou ne se perdent. Elle s'accoutume surtout à ne jamais laisser ouverts des meubles qui doivent être fermés ; à tenir sous clef tout ce qui peut tenter la cupidité ou la curiosité et à inscrire, non seulement les dépenses et les recettes, mais encore, de temps en temps, au moins quelques-uns de ces petits accidents de la vie qui ont apporté à la famille une joie ou une peine : c'est ce qu'on appelle :

Faire son journal

Nous ne voulons pas dire à chacune : Faites votre journal. Ces épanchements de l'âme ne se font pas par ordre, mais par inspiration. Si quelquefois, vous sentez le besoin de répandre votre cœur et votre âme, que ce ne soit que pour vous ou une amie intime et écrivez toujours sous le regard de votre ange gardien. Il y a, croyez-le, des douceurs ineffables dans ces épanchements. Et quand, plus tard, on relit ces joies et ces peines qu'on a éprouvées, ces efforts que l'on a fait pour être plus vertueuse, quand on retrouve sur ces pages des noms aimés qu'on a cessé de prononcer peut-être, oh ! comme le cœur bat avec force ! Nous savons plus d'une jeune fille oublieuse de ses devoirs, qui a été ramenée à Dieu par la lecture d'un petit journal écrit à l'époque de sa première communion.

La science des détails

Quels résultats peut avoir cette science par rapport à l'intérieur de la famille ?

Cette science contribue au bien-être plus qu'on ne le croit ordinairement.

Rien ne tourmente comme ces petites choses faites autrement qu'on le voudrait, comme ces petits vides qui, nous rappelant à chaque instant que quelque chose nous manque, impatientent d'autant plus qu'on n'ose pas s'en plaindre ; peu à peu le dégoût de la vie de famille naît dans le cœur, grandit, excité par l'imagination, et l'on va chercher ailleurs un bien-être qu'on ne trouve pas chez soi.

Voulez-vous fixer quelqu'un auprès de vous, qu'il trouve sous la main tous les menus objets dont il peut avoir besoin, toutes ces petites fantaisies que vous lui connaissez, et qu'il ne vous manifesterà jamais de peur de paraître ridicule ?

Voulez-vous vous-même ne pas perdre votre temps, ne pas sentir si fréquemment des accès de mauvaise humeur ? Entourez-vous de tout ce qui vous est nécessaire, rendez-vous tous les petits services possibles.

Certes, nous ne voulons pas transformer en servante une maîtresse de maison et la rendre insupportable à tout le monde, en lui conseillant les minuties qui sont un manque de tact, mais nous voudrions qu'elle ne songeât pas et que personne autour d'elle ne songeât qu'on est mieux ailleurs que chez soi.

Nous voudrions qu'elle fut bien convaincue que la propreté, l'arrangement, le luxe qui ne demande que des soins, est l'aimant qui attache la famille à son intérieur ; que chaque chose a sa place, propre et luisante, égaye le regard, épanouit le cœur, et que, avec l'esprit et le cœur à l'aise, les heures disparaissent toutes embaumées, faisant toujours regretter leur trop rapide disparition. Il est un juste milieu qu'il faut savoir garder ; les extrêmes en tout ne valent rien, et tourmenter sa vie est aussi ridicule que la laisser à l'abandon. Ainsi, il en est qui par petitesse d'esprit et manie d'arrangement ou de propreté, ont toujours peur qu'on ne salisse leurs meubles toujours bien luisants, qui sont toujours à regarder si le visiteur ne ternit pas le parquet de leur salon si soigneusement entretenu, qui s'émeuvent d'une épingle perdue. C'est de la sottise.

Quelles sont les qualités de la science des détails ?

La science des détails, telle que nous l'avons dit, se compose des qualités suivantes : Avoir de la mémoire, avoir de la tête, avoir une humeur égale.

Qu'entendez-vous par avoir de la mémoire ?

J'entends par là que la mémoire est essentielle dans le détail de la vie ; l'oubli détruit les relations les plus cordiales et les plus intimes. C'est l'oubli qui fait que l'on ne procure pas aux personnes de la maison ce dont elles ont besoin.

Ce n'est rien quelquefois, un petit objet de toilette qu'on vous a demandé, une dépense de quelques centimes ... et parce que vous l'avez oublié ce rien, celui qui a fait la demande n'ose plus la réitérer ; il se croit négligé et la froideur commence à s'introduire.

C'est l'oubli qui empêche de payer un ouvrier qui a besoin de son salaire, et qui plusieurs fois présente son compte toujours oublié. Pendant ce temps, il souffre lui et sa famille, il parle mal de vous, il vous accuse. On ne parvient à ne rien oublier que par l'habitude de ne faire qu'une chose après l'autre. De ne penser qu'à la chose qu'on a à faire et par l'obligation qu'on s'impose d'inscrire sur un carnet qu'on porte toujours avec soi, tout ce qu'on doit faire.

Une autre règle importante serait celle de remplir un devoir dès que le moment de le remplir est arrivé.

Qu'entendez-vous par avoir de la tête ?

C'est ne pas se laisser dominer ni troubler par les événements imprévus mais les considérer quelques moments au moins de sang-froid, puis agir : il est rare qu'on ne voit pas ce qu'il y a à faire quand on est calme.

Ainsi à l'heure du dîner, un ou deux amis arrivent à l'improviste. Soyez d'abord aimable, dissimulez votre embarras par un air joyeux et, pendant ces quelques minutes, voyez s'il n'y a rien en réserve, rien de la basse-cour, rien à faire acheter chez le restaurateur voisin ; puis allez donner vos ordres sans empressement et sans trouble.

Ainsi un malheur arrive : c'est un incendie, c'est une attaque subite qui foudroie un membre de la famille. Contenez votre effroi qui ne servirait qu'à augmenter le mal ; avant de rien ordonner, voyez, examinez : c'est l'affaire de quelques secondes, puis agissez promptement. Multipliez-vous, mais ne vous embarrassez pas. Si tout dans la maison est dans l'ordre que nous avons indiqué, vous trouverez sous la main ce qui vous est nécessaire. L'ordre est un grand secours dans ces moments de trouble.

La présence d'esprit est une des qualités les plus nécessaires à toute personne qui est obligée de commander ; elle dépend beaucoup du caractère, mais elle peut aussi s'acquérir par l'habitude. La confiance filiale en Dieu, la foi dans un secours extraordinaire du ciel qui ne manquera jamais à l'heure du danger, fortifient l'esprit le plus timide.

Quelle est la 5e règle ?

C'est d'avoir une humeur égale. L'humeur égale qui suppose une grande vertu, est la suite d'une vie régulière, réfléchie et pieuse. Elle se trouve rarement chez les jeunes personnes accoutumées à voir se réaliser toutes leurs fantaisies ; aussi faut-il le dire ? leur service est souvent plus redouté d'une domestique que le service de la maison tout entière.

Attendez-vous donc à être contrariée, apprenez à l'être et que jamais l'ennui et le dépit ne vous fassent le plus petit de vos devoirs. Avoir l'humeur égale, c'est ne pas s'impatienter des petits manquements, des oublis inévitables dans une famille. Tout ne peut aller chaque jour au gré des désirs de la maîtresse de maison : Il y aura autour d'elle des fautes commises ; elle entendra des paroles déplacées ; elle se verra mal écoutée mal comprise, quelquefois méchamment contrariée ; elle éprouvera de ces déceptions qui froissent ; elle sentira sa bonne volonté, son dévouement oubliés ou méconnus. Oh ! qu'elle lève alors ses yeux au ciel ; si elle n'est pas profondément pieuse, elle ne pourra retenir ni ses larmes ni son dépit. Il faut pourtant que cela reste en dedans ; c'est seulement par le sourire, le support, l'affabilité, qu'elle peut accomplir sa mission.

Et le courage de sourire quand le cœur est en larmes, la force de continuer à faire du bien quand on est continuellement froissée, ne se trouvent qu'aux pieds du crucifix.

Portrait d'une femme prévenante

Voici de ces paroles d'un père de famille, l'aimable portrait d'une femme et d'une jeune fille à qui leur bon cœur a appris cette science des détails dont nous parlons :

- Ma femme et ma fille ont bien des qualités, mais il en est peu que j'estime à l'égal de leur prévenance.

- Si je rentre soucieux après une discussion d'affaires et que je paraisse peu disposé à soutenir la conversation, leurs visages n'en sont pas moins sereins ; leur contenance dénote en elles le désir de me distraire sans m'importuner.

- Je m'aperçois qu'elles échangent un coup d'œil et bientôt l'une ou l'autre se souvient d'un de mes amusements favoris qu'elle rappelle à propos, qu'elle place à ma portée.

- Je sens que je ne suis pas toujours aimable, je m'en veux de mes infidélités ; mais enfin elles viennent des soins mêmes que je prends pour élever convenablement ma famille et à mon âge, il est bien difficile que j'espère me corriger entièrement.

- Ma femme connaît mon caractère et me traite en conséquence.

- Elle sait que mes rêveries se dissipent devant quelque attention aimable, et elle en a toujours une ou plusieurs en réserve.

- Ma fille Marie s'est pénétrée, elle aussi, de ce rôle doux et gracieux ; elle guette le désir que conçoit son père et le satisfait avant même que j'aie eu le temps de l'exprimer. Il y a entre elles deux une charmante émulation de prévenances ; je suis assuré de n'avoir jamais à demander ces mille petites choses qui font tant pour le bonheur domestique.

- Je trouve à point nommé les habits de chaque saison, la toilette de chaque jour, jamais feu trop ne m'a causé une regrettable perte de temps et un plus regrettable accès d'impatience.

- Si j'ai une fois exprimé une préférence pour un mets, je suis assuré qu'il ne me sera jamais nécessaire de renouveler ce vœu ; de temps en temps, je verrai paraître sur ma table le plat favori et personne ne songera à solliciter de moi des remerciements comme pour un grand tact de complaisance.

- Il y a un charme infini pour le père de famille, si occupé, si désireux de trouver dans son intérieur un délassement qui retrempe ses forces, à se sentir environné de soins qu'il n'avait pas même eu le temps de pressentir.

- Il faut du tact chez une bonne ménagère pour ne pas tomber dans l'excès de ce bien, pour ne pas fatiguer avec les meilleurs intentions du monde, celui qui serait l'objet d'une prévenance mal entendue. Cette qualité n'a tout un prix que lorsqu'elle cache ses moyens de succès.

- Marie, si j'ose le dire, est plus habile encore que sa mère dans une science si aimable.

- Tout s'arrange si naturellement avec elle que souvent la réflexion seule m'indique ce qu'elle a fait pour me plaire.

- Elle me laisse le plaisir facile de jouir du bien-être, et elle éloigne de mes yeux les ressorts délicats qu'elle met en œuvre pour me les procurer.

Ne connaissez-vous personne autour de vous à qui ce portrait ressemble ?
Pourquoi chacune de vous en le lisant ne dirait-elle pas : moi aussi je serai prévenante.

Les délasséments

Délasséments dans la famille

Il est des heures dans la journée et des jours dans l'année pendant lesquels cesse pour ainsi dire la vie de ménage, si active et si occupée, pour laisser une part plus large à la vie de famille. C'est, tous les jours l'heure du soir ; ce sont pendant l'année les dimanches et les fêtes.

Que de fois, après souper, l'hiver au coin du feu, l'été à la fraîcheur d'un ciel pur, la jeune fille laisse échapper ce cri joyeux : " La veillée ! La promenade ! "

Il semble que c'est son heure à elle.

C'est que, sans y penser directement, elle va montrer un nouveau côté de son bon cœur, celui qu'elle aime le plus peut-être. Elle a été utile tout le jour ; elle va le soir et les jours de fête, se montrer aimable. Elle a travaillé toute une semaine, elle va cueillir pendant le repos du dimanche, les fruits de son travail, en voyant s'épanouir plus que les autres jours la figure de sa mère, moins préoccupé et plus souriant le visage de son père, à qui elle essaye de faire oublier ses inquiétudes.

Oh ! qu'elles sont bien nommées ces heures, des heures de délassément ! L'esprit n'est plus tendu ni resserré par la crainte de déplaire, d'être importun, ou manquer à des convenances quelquefois ridicules, toujours gênantes ; s'abandonner sans crainte à toute l'expansion de son amour d'enfant et à toutes ces petites confidences de jeune fille.

Mais ces heures de délassément ne méritent leur nom que dans la famille. Au dehors, on trouve la joie qui disparaît avec celui qui la produit ; dans la famille on rencontre le bonheur qui ne s'en va que lorsqu'on le chasse.

Quels sont ces délassément ?

Ce sont d'abord les causeries. C'est si doux, c'est si exquis ce qui se passe chaque soir dans la famille quand l'innocence et le travail ont tout le jour gardé la demeure.

Il y a des causeries fréquentes, charmantes, des rires sans fin, des histoires cent fois répétées et jamais ennuyantes, des malices qui ne froissent personne, des saillies d'autant plus spirituelles qu'elles sont toutes spontanées et qu'elles s'échappent d'un esprit que la vanité n'a pas gâté, des accès de gaieté trop bruyants peut-être, mais qui ont l'art de pas fatiguer ; un babil enfin qui interroge, répond, excite et entretient sur toutes les lèvres un sourire perpétuel.

Et c'est vous, enfants, vous jeunes filles qui donnez tout cela ! Oh ! je ne m'étonne pas si l'on vous aime, si une famille sans enfants est une prairie sans soleil, si l'on vous appelle si souvent des anges.

Un second délassément, c'est la lecture en commun.

Oh ! comme la veillée s'envole vite sous le charme de ces légendes naïves qui font pleurer quelquefois, qui souvent amènent le sourire et cachent une leçon de dévouement, d'obéissance ou de piété !

Comme l'âme s'élève, comme le cœur se fortifie dans l'amour du devoir, à la lecture faite par le père d'une page au dévouement à Dieu et à la patrie où le pardon des ennemis et l'accomplissement du devoir sont retracés dans le beau langage de Corneille.

La musique, voilà encore un moyen de délasserment délicieux. Vous avez pendant huit ans ou dix ans appris à jouer du piano ; pourquoi ne pas mettre à profit, pour réjouir vos parents, vos connaissances acquises ?

Laissez-vous guider par votre cœur ; il vous inspirera ce qui vous convient ce jour-là, ou la joyeuse chansonnette, ou la charge ridicule, ou la mélodie pieuse, ou la vieille romance que votre mère chante quelquefois, ou enfin le refrain guerrier qu'affectionne votre père.

Bibliothèque

Nous ne pouvons pas désigner en particulier les livres qui peuvent être lus ; nous laissons ce choix à la mère de famille, aidée des conseils de celui qui dirige sa conscience.

Nous demandons seulement que chaque maison ait sa bibliothèque qui recevra chaque année quelques volumes nouveaux de prix.

Un simple conseil pour vous, enfants :

" Ne gardez jamais aucun livre que vous soyez tentés de cacher aux regards de votre mère ".